

INTERVIEW RKAHF AVEC OVARY ACTION

Comment tout à commencé dans la saga RKAHF? L'atterrissage à Berlin, tout ça ...

we met in berlin. when i arrived there i had an idea to start a band and i was looking for some girls who would play with me. i bought a tape of a german band that i had never heard of: it was called miyax, they were from bremen – i didn't know at all at the time where bremen could be... i was riding a lot my bicycle, discovering the city and i very often listenend to that tape which really caught my attention. it was punk rock but very funky and with unusual melodies and voice. at some point i had to write to them, which i usually never do – and some time later i went to a concert of them in berlin with sara, that i already knew and was starting to play music with, and that's where we met linda for the first time who was in the band. we flirted... then became friends and one year later after miyax had broken up we started together, linda sara and i, rhythm king and her friends, it was 2000. what was very new to us 3 is that, as we all are queer, we really wanted our project to reflect our lives and politics, we were also tired of the whole punk rock grl style, i mean not that it hadn't been important to us, on the contrary, but i think at the end of the 90ies nothing very exiting was happening any more. we wanted to carry on some kind of spirit of it, for example playing explicitly for a feminine or queer audience, strengthen feminist networks, make visible our inspiration in feminist thinking and art etc, but we also wanted to make music that was electronic. somehow we were tired of going to dance to queer clubs that were playing only straight music, and of some stereotypes like lesbian music needs only guitars and club music is made by straight guys or maybe by gays. so we wanted to take back the dancefloor and make music for the queer ladies & gentlemen.

je me demande aussi comment on en arrive à ce nom: Rhythm King And Her Friends ... allez, raconte!

c'est vrai qu'il y a eu quelques détours pour arriver à ce nom... l'idée nous est venue en regardant une pochette d'un disque de blondie, où le guitariste porte une veste rose très chic avec un imprimé dans le dos „rhythm kings“. on s'est dit qu'il existe plein de rhythm kings répandus sur toute la terre et que c'était le moment que ce rhythm king ne soit plus un homme... donc on a volé la veste du rhythm king et on lui a ajouté quelques friends, pour renforcer cette idée qu'on est pas isolées, qu'on travaille dans une communauté, et qu'on a beaucoup de friends qui nous inspirent, qui organisent des choses avec nous ou qui travaillent carrément avec nous.

Vous considérez-vous comme un groupe politique engagé? Comme vivant votre politique plutôt que de l'expliquer?

oui pour nous c'est important que notre travail dans le groupe reflète notre engagement politique: que ce soit dans nos textes, dans notre façon de travailler à l'intérieur du groupe, ou dans la façon qu'on a de se représenter vers l'extérieur. je pense que ça ne suffit pas d'avoir des textes politiques: on essaie de travailler vraiment comme un collectif féministe, de répartir les connaissances, les taches et l'argent d'une façon

collective. pour nous c'est important d'appartenir aussi à une scène de gauche, queer, anti-raciste et féministe (pour faire encore une et dernière fois toute la liste des -istes...!), et de jouer pour des événements à l'intérieur de ces différentes scènes.

Penses-tu faire partie d'une communauté queer, faire partie de l'évolution d'une histoire drag king? (Je veux parler du musical aussi bien que tu politique) As-tu du défendre féroceement ton „boyish closet“?

oui on fait certainement partie d'une communauté queer au large sens du terme puisque même à berlin je ne pourrais pas dire qu'il y a une seule scène mais plusieurs. je pense qu'on défend en quelque sorte notre boyish closet ne serait-ce que sur scène, où dans les milieux de musique électronique le boyish closet appartient principalement aux musiciens (hochant la tête devant leur ordinateur portable, avec leurs cheveux rasés et lunettes si tu vois ce que je veux dire) je pense que lorsqu'on joue dans des clubs de musique électronique il y a souvent un petit effet de choc dans le public (ça nous est déjà arrivé qu'on croit qu'on des mecs au fait) ou bien que des gens dans le public interloqué(e)s se demandent entre eux: tu crois qu'elles sont lesbiennes? comme si c'est la première fois qu'ils en voyaient (des amis dans le public nous ont raconté ça...)

Comment vous avez écrit les morceaux de ce fabuleux I'm Disco? Avez-vous plus ou moins des rôles particuliers dans l'écriture, ou est-ce que cela varie? Comment décidez-vous de la langue utilisée, et de qui chante?

on essaie de varier les rôles et on a pas de méthode particulière. c'est à chaque fois différent. on essaie de toutes chanter et d'échanger les instruments aussi. je pense que ça fait aussi partie d'une démarche féministe, de pas devenir experte seulement dans un domaine, on écrit souvent les textes à plusieurs. bien sûr pour commencer c'est bien si une apporte quelques idées et qu'on travaille ensuite ensemble pour les développer. sometimes we have a text idea and we try to use sounds or melodies that are going to carry the same contents – like for the song „copy-moi je veux voyager“ were we use a very obvious 80ies sound with the synthetizers and melodies: we were reflecting on this return of the 80ies hype, and remembering how the aesthetics of that time were so much marked by the cold war, and how much our own lives had to do with that story. in this song we try to relate sound and text in a way that both carry the meaning.

we thought a lot about language when we started writing texts. we wanted to sing mostly in english, because it is the language that people internationally best understand – but as it isn't our mothertongue, we sing in a kind of „international english“ it means that we have accents and also that our accents can change the meaning of the words sometimes or add meaning. we sing in french too but i am not the only one who is going to sing in french because i know that language best, linda also sings in french for example. there is also one song that is french and bulgarian because it fits very well to the content of the song. basically we use languages as instruments, -you can take one, then take another one - , we use many different instruments, some of them we haven't really learned before, and we play these instruments them with accents too.

Vous avez sorti un e.p. précédemment, puis il y a eu ce morceau sur la compil Toxic Girl, ça faisait donc un petit moment que les morceaux étaient dans la boîte, pourquoi nous avoir fait attendre siii longtemps? Un mot sur le choix du label. Kitty-yo vous a contacté? Avez-vous démarché auprès d'eux? Aviez vous pensé à MrLady.. avant que ce label ne disparaisse ...

on a commencé à jouer ensemble il y a bientôt 5 ans, et c'est vrai que déjà en 2000 on avait fini quelques morceaux qui sont sur notre cd „i am disco“. on a pas vraiment été pressées de les sortir sur un label, pour nous c'était important de développer notre projet dans nos communautés, où on vendait un cd avec les morceaux enregistrés dans notre salon. pendant ce temps où on est restées un peu underground, il s'est passé beaucoup de choses en fait, on a appris à enregistrer nous-mêmes, à booker les shows, on a fait plein de connaissances intéressantes, notre projet c'est développé petit à petit et c'était je crois important pour nous de garder pas mal de contrôle sur notre production. il y a deux ans, on a pensé que c'était le moment d'envoyer nos morceaux à un label et on a envoyé une démo à kitty-yo qui on tout de suite réagi très positivement, on a eu un bon feeling tout de suite. quelques mois après on a enregistré l'album et il est sorti en mai 2004. une des choses qui nous a plu chez kitty-yo, c'est qu'ils voulaient vraiment nous soutenir dans ce qu'on voulait faire: par exemple pour enregistrer l'album il nous ont tout de suite dit qu'il pensaient qu'on sait exactement quel son on veut avoir, et qu'on a pas besoin de producteur. il nous on aussi tout de suite demandé s'il y avait des journalistes avec lesquels on voulait pas travailler pour des raisons politiques et je crois que ça a été important pour nous, de savoir qu'on allait continuer à travailler comme avant, mais bénéficier de leur structure pour la distribution. (mr lady n'existait déjà plus à ce moment là, après avoir tourné avec le tigre en 2002, elles nous avait dit qu'il faudrait absolument leur envoyer quelque chose, qu'elles trouvaient que ce serait super qu'on soit sur leur label, mais juste après elles ont arrêté).

3 groupes de filles, (re)connus ou non, que tu aimes et qui ont changé la face de la musique, ou qui ont été d'une importance cruciale dans ta vie de musicienne..et en général)... bon, 5 noms si tu veux

god is my co-pilot, esg, missy eliott, the slits, the au-pairs, patti smith, salt'n pepa, yoko ono, luscious jackson, sleater-kinney, monie love, brigitte fontaine, bikini-kill, queen latifah, lizzy mercier descoux, the b-52's, laurie anderson, ah c'était juste 3...

Je vous ai vu en Angleterre en octobre, vous étiez deux sur scène, qu'est il advenu de la troisième ?

sara a décidé de quitter le groupe pour se concentrer sur l'université.

Ce concert était présenté à l'entrée comme une manifestation anti racisme (dans le cadre du THE EUROPEAN SOCIAL FORUM), le public a semblé ne pas prêter attention à votre set, comment l'avez-vous vécu ? Etait ce un challenge en tant que groupe électronique au milieu d'un line up carrément « rock » ? Ou plus une performance de filles au milieu de groupes masculins ?

c'était une manifestation assez surprenante en effet! c'était sensé être une soirée anti-raciste et je dois dire que ça m'a assez choqué qu'il y ait une presque absolue dominance blanche sur la scène et dans le public. je ne pense pas qu'il est vraiment possible de faire de la politique ainsi. je sais pas si c'était une exception ou bien si c'est souvent comme ça en angleterre dans les milieux de gauche. alors le style de musique qui était attendu était bien sur une sorte de punk rock alternatif avec dans chaque groupe 4 ou 5 mecs qui se donnent à fond sur leur guitare. je n'ai saisi aucun message politique de la part de ces groupes et je suis assez mitigée quand j'ai l'impression qu'on sépare la politique (les débats et manifs au sein du forum social) et la culture de cette façon là, où la musique fait juste fonction de divertissement pour la soirée. avec nous ils ont réussi à remplir plusieurs quotas d'un coup, puisqu' on était les féministes, les queers, la musique électronique etc. dans cette atmosphère assez réactionnaire c'était pas étonnant qu'il y ait quelques types qui étaient gênés par notre présence.

Aviez vous déjà été confrontée à une telle réaction, qu'elle qu'en soit la cause (il y a eu des « bouh ouhouh »), que se dit on ds sa tête ds de tels moments ?

linda qui a déjà joué dans des salles avec son ancien groupe où avant et après jouaient des groupes de mecs punk rock s'y attendait complètement. elle m'avait dit qu'il allait sûrement y avoir des réactions de machos agressifs. avec rhythm king and her friends c'était la première fois que ça nous arrivait par contre et je dois dire que j'ai pas vraiment été dérangée par ces mecs, parce qu'il y avait aussi beaucoup de gens qui étaient enthousiastes, il vaut peut-être mieux qu'il y ait une énergie un peu polarisée dans le public que d'avoir un public endormi, je crois que ça nous a plutôt stimulé en fait. après il y a aussi des gens qui nous ont dit que c'était un des meilleurs concerts qu'ils ont vu depuis longtemps.

Vous avez joué à Oslo à la première soirée d'un nouveau club (we Play Guitar") visant à promouvoir les femmes artistes, vous efforcezvous de participer à de tels événements généralement (féministes ou queer...), ou vous efforcez-vous de faire passer votre message sur des scènes moins „pré-converties“?

bien sûr que c'est très important pour nous de jouer dans des clubs féministes et queer, par exemple on a adoré participer à tous les ladyfests auxquels on a été invitées. souvent c'est là qu'on rencontre le plus de gens pour lesquels ce qu'on fait est important, et ça donne aussi une signification à notre travail. mais je pense qu'on peut aborder notre musique par différents angles, et lorsqu'on joue dans des clubs „normaux“ c'est aussi très intéressant de rencontrer des gens qui aiment en premier lieu la musique et qui ne connaissent pas forcément d'où on vient.